Les dépôts pléistocènes et récents de l'île de Montréal.

CHAPITRE I.

INTRODUCTION.

GÉOLOGIE GÉNÉRALE.

Pour faciliter l'intelligence de ce rapport, nous pouvons dire que la géologie de l'Ile de Montréal peut se résumer à deux divisions bien marquées. La première comprend les subdivisions précambrienne et paléozoïque de l'histoire de la terre, et c'est à ces deux époques qu'on peut rattacher le roc qui constitue le sous-sol de l'île. La seconde comprend les dépôts des périodes pléistocène et récente. Les roches de la première division sont géologiquement très anciennes, et depuis le jour de leur formation elles ont été consolidées en roches assez cohérentes pour être utilisées comme matériaux de construction sans subir d'autre traitement que le dressage. Les roches de la dernière division sont pratiquement dans le même état que quand elles se sont formées, et ici nous devons faire remarquer qu'une couche de sable meuble est une roche au sens géologique du mot.[1] Elles n'ont subi pratiquement aucun changement autre que leur changement de niveau par rapport au niveau de la mer. Les dépôts de ces deux divisions sont, par conséquent, faciles à distinguer les uns des autres. Il n'y a aucun témoin de la fin de l'ère paléozoïque, de la totalité de l'ère mésozoïque, et de la majeure partie du tertiaire. S'il s'est formé des dépôts durant ces époques ils ont été totalement enlevés et il existe maintenant une lacune entre les périodes dévonienne et pléistocène. Il semble, cependant, d'après les vallées sous-marines de la côte de l'Atlantique, que la hauteur de la terre, relativement au niveau de la mer, était plus grande qu'à l'heure actuelle à une certaine période un peu avant le pléistocène, probablement à l'époque pliocène.

Les dépôts des périodes pléistocène et récente, décrits d'une manière vague sous le nom collectif de "drift", peuvent se séparer en divisions qui sont en même temps lithologiques et chronologiques comme suit:

Récent.....Dépôts lacustres, comprenant des argiles lacustres, des marnes coquillères, et de la tourbe.

.....Graviers de rivière.

[1] A. Geikie, Textbook of Geology, 4e édition, 1903, p. 82.